

Pour une véritable révolution culturelle : une église de la miséricorde

[le texte ne sera pas lu littéralement : je trouve la lecture, encore pire en ligne, très inefficace. Mais avec la substance du texte traduit et des diapositives traduites, le sens pourra encore être saisi]

Une prémisse

[Dia 2] Il y a une prémisse nécessaire : j'ai vu les documents qui m'ont été envoyés en préparation de cette réunion et je me suis demandé : que puis-je dire de plus ? Ces personnes n'ont pas seulement travaillé intellectuellement avec soin et attention sur ces questions, mais surtout elles les vivent avec passion et avec un engagement sur le terrain que je n'ai pas du tout, avec leurs mille façons de partager avec les femmes et les hommes la réalité de tous les jours.

J'ai donc pensé que ce que je peux partager avec vous puisse partir exactement de ma propre place, de mon être différent de vous, professeur de théologie, qui est appelé à offrir les outils verbaux et cognitifs qui peuvent être utiles à la vie telle qu'elle est, à la vie du peuple de Dieu, à ceux qui servent le Royaume avec passion. En fait, dans une grande période de transition comme celle que nous vivons (et pas seulement à l'époque de Covid-19, mais depuis bien plus tôt...), il n'est pas nécessaire d'avoir moins d'instruments théoriques et de compréhension, mais plus. Lorsque les médiations que nous avons auparavant (mots, concepts, raisonnement) sautent, la bonne volonté générique ne suffit pas, il faut des outils, même intellectuels, qui aident à comprendre et à gouverner et non à subir le changement et à le faire ensemble.

Ma place, en tant que personne académique, est celle de ceux qui s'efforcent de comprendre, au moins ces dernières années, la relation complexe qui existe entre foi, église et culture(s) (à partir de maintenant, même lorsque j'utilise le singulier, je veux toujours dire le pluriel, la culture comme un type de dynamique et les cultures comme une pluralité de réalités existantes) : non pas dans sa logique purement ethnologique (que vous connaissez probablement mieux que moi), mais dans sa dynamique structurelle profonde. Et en essayant d'offrir des instruments qui peuvent aider ceux qui vivent, et qui n'agissent pas en tant qu'académique, à devenir protagonistes et créatifs dans cette dimension décisive de la foi comme un "commun" historiquement visible et vivable ... un "ministère social" ... du moins en partie, oui.

Je vais donc essayer de parler brièvement de trois points (le sens d'une "révolution culturelle", un instrument spécifique, et quelques directions ecclésiales) avec un petit appendice qui relie tout cela aux indications de l'évêque de Rome, dont le ministère est précisément de promouvoir une unité de direction des églises, et avec lequel il faut toujours se confronter. Surtout en période de grands changements et de difficultés à trouver un moyen...

1. Une révolution culturelle, c'est-à-dire ?

[Dia 3] Et donc, partons précisément d'ici, de deux références du Pape François, qui nous donnent le ton, la direction du pourquoi il est si important de nous interroger plus profondément et synthétiquement sur le processus profond de la culture par rapport à la foi.

Evangelii Gaudium 115 : "Ce peuple de Dieu s'incarne dans les peuples de la Terre, chacun ayant sa propre culture. La notion de culture est un outil précieux pour comprendre les différentes expressions de la vie chrétienne présentes dans le Peuple de Dieu. C'est le mode de vie d'une société particulière, la façon particulière dont ses membres se comportent les uns envers les autres, envers les autres créatures et envers Dieu. Ainsi, la culture inclut la totalité de la vie d'un peuple... L'être humain est toujours situé culturellement : "la nature et la culture sont très étroitement liées" (GS 53). La grâce présuppose la culture, et le don de Dieu est incarné dans la culture du bénéficiaire" (GS 53).

[Dia 4] Et Veritatis Gaudium 3 : "En fin de compte, il s'agit de "changer le modèle de développement mondial" et de "redéfinir le progrès" : "le problème est que nous n'avons toujours pas la culture nécessaire pour faire face à cette crise et il est nécessaire de construire un leadership qui montre la voie". Cette tâche immense et intenable exige, au niveau culturel de la formation académique et de la recherche scientifique, un engagement généreux et convergent vers un changement radical de paradigme, voire - j'ose le dire - vers "une révolution culturelle courageuse".

On pourrait raisonner pendant des heures sur ces deux citations, mais elles sont aussi, en même temps, si puissantes, presque sans commentaire.

Peut-être, comme première tâche pour les groupes, pouvez-vous discuter un peu de la portée de ces deux textes.

[Dia5] Je résumerais les nombreux discours qui pourraient être prononcés dans ces 6 points schématiques... Je suis sûr que les 4 premiers vous sont bien connus, donc je me concentrerais sur les deux derniers, les 5 et les 6. Si pour définir un peuple il s'agit d'avoir une mémoire commune, un rêve commun et une culture commune, la mémoire du peuple de Dieu est sans aucun doute l'Écriture, paradigme de toute histoire possible ; le rêve est clair : l'attente active et confiante du Royaume de Dieu. Mais existe-t-il une culture propre au peuple de Dieu, un peuple fidèle parmi les peuples de mille cultures ? Le pari est centré sur le fait d'être le levain d'une culture de la miséricorde. Non compris sentimentalement, et encore moins comme un pur effort spirituel individuel (même si c'est toujours nécessaire). Plutôt comme un véritable ministère social qui signale en soi la réalité et le surplus, le déjà et le pas (jamais) encore du Royaume.

[Dia 6] Il est très difficile de définir une culture, il faut au moins garder à l'esprit deux aspects qui sont toujours présents. Tout d'abord, la culture en tant qu'amélioration et production consciente et progressive des sciences et des arts : étudier l'héritage du

passé et contribuer à la construction de l'avenir sous forme d'acquisitions, philosophiques, littéraires, artistiques (et ici les intellectuels et les universitaires comme moi se sentent chez eux). Ensuite, il y a la vie quotidienne : l'acquisition, le plus souvent inconsciente, des milliers de médiations et de productions sociales qui nous permettent de nous sentir instinctivement chez nous ou à l'étranger, de savoir automatiquement où nous achetons quoi, comment nous saluons, de reconnaître les saveurs (et sur ce point, on pourrait raconter des heures et des heures d'anecdotes, je suppose...). C'est donc une réalité complexe que le Pape François nous demande : une révolution culturelle signifie opérer, chacun pour sa part, sur deux niveaux et sur le croisement, dans ce qui change et gouverne, dans le dialogue, d'autant d'idées et de projets que d'habitudes, de structures, de mentalité.

[Dia 7] Nous avons ici besoin d'une réflexion vraiment longue et complexe. Je me réfère donc (même si c'est très peu élégant) à un livre écrit avec un collègue au titre évocateur : "Enchanter les sirènes", cesser d'être Ulysse qui se bouche les oreilles et se lie au mât du navire pour résister au chant des sirènes et commencer à être Orphie, qui enchante les sirènes avec un chant plus beau.

Mais la question, je l'espère, devient claire : à une époque de transition culturelle de cette ampleur et lorsque l'hégémonie culturelle de la médiation gréco-latine de l'Église catholique est terminée, comment les actes culturels "avertis" pour un ministère social de l'Église sont-ils compris/produits ?

2. Quelques outils

Pour évoluer dans une réalité aussi complexe, il est nécessaire d'avoir au moins quelques règles de base claires d'autonomie propre au processus culturel, car la vraie question n'est pas de savoir ce qu'est la culture (au moins concrètement), mais plutôt comment elle fonctionne (pensez à l'exemple de l'apprentissage d'une langue, entre les mots, la morphologie et la syntaxe... que faut-il pour "parler" une langue ? Et comment apprend-on les langues maternelles et ensuite les autres) ?

J'essaie donc d'indiquer quelques lois primaires, de façon très succincte...

[Dia 8] La première loi est qu'entre l'intention/la signification et le geste corporel, il y a un "excès/une médiation", et de la même manière entre le geste corporel et la perception. Nous avons accordé un privilège absolu à l'explication : si j'explique, et que vous comprenez et acceptez, c'est fait ! Il n'en est rien : la culture implicite agit au-delà et à l'intérieur de l'intention et produit un excès. Et, attention, ça "marche" toujours, que j'en sois conscient ou non, ça a toujours un effet. Cela explique beaucoup de nos frustrations...

[Dia 9] Cet excès et cet effet culturel ne sont pas des actes, mais plutôt des actions/processus, de sorte qu'ils restent et mutent, ils fixent et percent. Les mots, les explications, les compréhensions rationnelles, sont toujours des moments de fixation,

de détermination, de définition : nécessaires, voire indispensables, mais qui doivent être façonnés par la percée. Il est fixé pour comprendre, mais pour le vivre, il change et se déchire.

[Dia 10] Cet "excès/médiation" est partagé/collectif et a ses propres règles. Elle n'est pas donnée comme une expérience ou une production individuelle, elle est toujours le résultat d'un processus qui nécessite une pluralité de sujets qui font progressivement émerger un "commun" et un partagé, même en cas de désaccord ! Car partagé signifie simplement "évident pour tous". C'est un champ de réflexion intéressant : que signifie "banal" ? En italien, c'est l'idée de quelque chose de banal et d'évident, mais aussi d'un "lieu" habité par tout le monde... une évidence culturelle. Le Moyen Age aurait dit un habitus.

[Dia 11] Grâce à cette "surenchère/médiation" partagée et réglementée, un acte non seulement expressif mais aussi performatif est réalisé. Cela signifie que la médiation culturelle ne sert pas seulement à exprimer qui nous sommes et ce que nous voulons exprimer et transmettre. Elle a une fonction beaucoup plus pertinente : elle est performative, cela produit (des percées et des mutations) à la fois en moi et dans la culture elle-même. C'est la dimension productive et de gouvernance, celle qui contribue à "faire" une culture (et sur laquelle, en tant qu'église, nous sommes devenus particulièrement analphabètes lorsque nous avons perdu l'hégémonie).

[Dia 12] La dernière règle fondamentale des actes culturels (la dernière pour ce très bref résumé) est que tout acte qui naît et fait culture est un acte complexe, qui a au moins 4 niveaux (les lignes horizontales) et trois objectifs (les verticales). Le premier niveau est ce qu'on appelle techniquement le "texte", qui n'est pas nécessairement écrit, mais plutôt le sens, ce que nous appelons le contenu. Le second est le média, c'est-à-dire les moyens (verbaux, non verbaux, numériques, etc.) avec lesquels nous le mettons en action. Le troisième est la communication, qui ne concerne pas les techniques, mais plutôt le réseau de relations que l'acte communicatif crée, immédiat ou différé, de près ou de loin, à bien des égards. Le dernier niveau est celui de la performance, qui indique le processus global et les données matérielles (ce qui s'est passé avant et après, où vous êtes, les espaces, les conditions de normalité ou d'exception, etc.)

Les objectifs sont au moins au nombre de trois : la culture crée une mémoire commune (c'est-à-dire l'identité), une compensation (c'est-à-dire la beauté, la joie, la thérapie, la consolation...) et une symbolique commune (c'est-à-dire les langues, les images, le jargon, les références, l'implicite...).

[Dia 13] Ce n'est pas qu'une culture "devrait" être comme ça ; elle est comme ça, que nous en soyons conscients ou non. Permettez-moi de donner un seul exemple : le lieu privilégié de l'expérience religieuse serait le carré en bas à droite (symbolique et

performance) ; notre concentration doctrinale et identitaire (sur le carré en haut à gauche) nous a rendus culturellement non pertinents.

Peut-être, comme deuxième tâche pour les groupes, pourriez-vous essayer de vérifier dans quelle mesure vous êtes au courant de ces lois qui sont toujours en vigueur dans certaines de vos propres expériences.

3. Quelques directions de voyage

[Dia 14] J'énumère ici simplement quelques urgences que je note, dans mon expérience ecclésiale, comme très sérieuses (et cette fois, Covid, révélatrice et paroxystique, me l'a bien fait voir). Je pense que beaucoup d'autres pourraient être ajoutés, et peut-être que si l'analyse vous convainc, vous le ferez. Mais la logique consiste à établir des priorités : dans une période de transition et de confusion, nous devons concentrer nos énergies et chercher des tournants, où nous pouvons faire preuve de force pour déclencher de nouveaux processus.

1. Briser la rigidité du contenu identitaire : un christianisme doctrinal, visant uniquement à distinguer qui est chrétien de qui ne l'est pas, est un christianisme destiné à devenir stérile et inutile ; il s'agit plutôt, comme Orphie, d'"enchanter les sirènes", de devenir un service pertinent pour la promotion d'une nouvelle culture pour le monde, les leaders d'une véritable révolution culturelle vers le Royaume de Dieu. Le paradigme de la miséricorde comme clé de voûte nous invite à nous éloigner du privilège du contenu et des aspects identitaires, et à nous tourner vers une dimension humainement significative pour tous.
2. Retrouver la dimension compensatoire : il s'agit avant tout de comprendre la dimension compensatoire, la plus négligée au cours des deux derniers siècles. Quelle expérience d'anticipation du salut ? Le paradigme de la miséricorde comme clé de voûte nous invite à redécouvrir une logique de bénédiction, pour des vies qui peuvent s'épanouir avant d'être régulées.
3. Retrouver une syntaxe symbolique : il s'agit de laisser la logique du clair/défini/exact/contrôlé pour embrasser la reconstruction d'un sentiment commun, une caravane chaotique, qui peut supporter une pluralité de lieux, de sujets et d'interprétations, dans une direction inclusive. Le paradigme de la miséricorde comme clé de voûte nous invite à redécouvrir la portée particulière et concrète de chaque geste de miséricorde (pour moi, pour vous, pour tous, ici et maintenant) ainsi que sa portée universelle dans le besoin et dans le don.
4. Pratiquer la complexité et l'inclusion comme un style : la complexité et l'inclusion ne sont plus un luxe, ni un choix. Ils sont simplement la réalité, qui est supérieure à l'idée. Ils devraient devenir des critères normaux d'action et de réflexion. Le paradigme de la miséricorde comme clé de voûte nous invite à reconnaître la complexité des mille nuances des vies et des sociétés dans leur ensemble et la nécessité d'un regard inclusif qui ne laisse personne derrière, muet et méconnu.

Peut-être, comme troisième tâche pour les groupes, pourriez-vous essayer de voir dans quelle mesure vous êtes d'accord avec ces priorités et comment elles peuvent éclairer les choix que vous faites.

Annexe

Les trois dernières diapositives, je les ai juste lues, sans commentaire et je les ai laissées en guise de rappel (j'ai déjà trop parlé !) [Diapositive 15] [Diapositive 16].

Et pour finir [Dia 17] une conclusion en poésie, parce que nous avons besoin d'air, en fait de beaucoup de tendresse aérienne dans une période qui, à bien des égards, est difficile. Mais cela aussi cette année nous conduit vers le Dieu qui, sous la forme mystérieuse d'un enfant pauvre, en qui on ne voit encore rien, vient nous sauver.

Ah, arrête chaise d'être chaise!
Et vous, les livres, ne soyez pas livres !
Comme tu les portes elles sont, les vestes abandonnées.
Trop de matière, trop d'identité.
Tous sont maîtres de leur propre forme.
Ils sont. Ils sont ce qu'ils sont. Solitaire.
Et moi je les vois un par un, séparément,
et debout, je donne la place aussi
à ces objets immobiles, solitaires et gelés.
Il faut beaucoup de souffle de tendresse,
une pitoyable hâte qui émeut et trouble
ces formes patronnes toujours les mêmes, car
Il n'est pas vrai qu'on rentre, on ne retourne pas
dans le ventre, on part seulement, et on devient singulier.

Pour les groupes

1. Comme première tâche pour les groupes, vous pouvez discuter un peu de la portée des deux textes EG et VG indiqués dans le premier point.
2. Comme deuxième tâche pour les groupes, vous pourriez essayer de vérifier dans quelle mesure vous êtes au courant des lois primaires de la dynamique culturelle mentionnées dans certaines de vos propres expériences.
3. Comme troisième tâche pour les groupes, vous pourriez essayer de voir dans quelle mesure vous êtes d'accord avec les priorités énoncées au troisième point et comment elles peuvent éclairer les choix que vous faites.